Lb 18551

361

DISCOVRS
A MONSIEVR DE LVYNES,

Par le ſieur DRYON, *Gentil-homme ſeruant du Roy.*

A PARIS,
Pour l'Autheur.

M. DC. XVII.

366

Case
F
39
.326

1617 d+1

THE NEWBERRY
LIBRARY

4-235 C

DISCOVRS
A MONSIEVR DE LVYNES.

MONSIEVR, Deuant Achille il falloit tenir des diſcours dignes d'Achille, auſſi auoit il eſté nourry de ſang & moelles de Lyon, pour luy rendre l'eſtomac diſpoſé à receuoir toutes ſortes de bonnes nourritures. Son prudent gouuerneur qui auoit recognu par experience, combien les grandes fortunes eſtoient malayſées à digerer; entretenoit de bonne heure ſon corps de viandes ſolides, & ſon eſprit d'inſtructions vertueuſes, qu'il fortifioit par des exemples des plus grãds perſonnages des ſiecles paſſés, pour luy former vne habitude generale, afin de reſiſter aux euenemẽts qui arriuẽt en ce mõde. Si ce Prince, outre les qualitez naturelles & acquiſes qui le rendoient recõmandable, & que la ſeule grandeur de ſon ex-

364

traction ſembloit aſſeureur contre les injures, preuenoit par ſages Conſeils les cheutes qui s'attachent ordinairement aux grandes fortunes: quelles precautions & prouiſions deuez vous faire, Monſieur, qui d'vne mediocrité, vous voyez par voſtre merite en vn inſtant eſleué au plus haut eſtage où la fortune a iamais mis gentil-homme? Excuſez s'il vous plaiſt ſa franchiſe, & la verité de ce Diſcours. Les bons courages ne mettent iamais la main à l'eſpée & à la plume que contraints: vous le deuez bien receuoir, & en faire voſtre profit d'où il vient, puiſque la hayne, la meſdiſance, le meſpris, & l'enuie n'y ont point de lieu. La ſeule affection que j'ay au ſeruice du Roy, & à l'eſtabliſſement de voſtre fortune en eſt le principe, paſſion ennemie du ſilence où il va de l'intereſt de la choſe aymée, & qui tire ſa gloire d'où les autres paſſions tirent le blaſme, quand elles vont aux extremitez. Vous en recognoiſſez la violence en ce qui importe le ſeruice de voſtre Maiſtre. Comme vne autre Prothée, depuis la mort du Mareſchal d'Ancre, j'ay paſſé de face en face pour cacher les defauts de ma langue muette; j'ay creu qu'il falloit

laisser courre ceste premiere bouffée de fortune, qui souuent se dissipe d'elle mesme, & esbranle aussi quelquefois les esprits les mieux assis. Mais voyant qu'au lieu de se perdre, & de s'éuaporer comme ces quintes essences de vanité, qu'elles prenoient terre & racines, & se rendoient si puissantes, qu'e fin elles sapperoiét insẽsiblement, si l'on n'y remedioit, les fondemens de vostre grandeur, les liens d'amour ont en fin rõpu ceux de ma langue, & m'õt obligé à ceste liberté. Euphranor peignit Thesée & le mit en parangon auec celuy de Parrasius, disant que l'vn auoit mangé des roses, & le sien de la chair de Lyon: Ainsi l'on a iusques icy entretenu vostre fortune de viandes peintes, de faux iours, & de trompeuses lumieres: l'on vous a couuert de fleurs, comme ces animaux que l'on pare d'ornemens pour les conduire au sacrifice. Les conseils que l'on vous a donné, sont semblables à ces esclairs trompeurs, qui viennent sous apparence de bien, vous donnent des Gouuernemens, vous font chef du Conseil, & l'arbitre du Royaume, ne trouuent point de charge digne de vostre fortune. Chatouillemens specieux! qui menassent &

s'allient d'vne ruine euidente, si l'on n'y apporte de la modestie & de la moderation. Combien de grands personnages se sont-ils perdus pour auoir trop tost & trop haut logé leurs esperances, & couru deuant le temps à des incertitudes, en mesprisant les choses tardiues & asseurées ? L'Empereur Tybere pour ceste crainte, ne voulut iamais que l'on luy rendist que des honneurs moderez : & disoit qu'il n'y auoit rien plus certain que l'inconstance des choses du monde, & que tant plus il auroit acquis d'honneur, & seroit plus haut esleué, qu'il seroit plus proche du precipice : demandoit à tous propos au Senat, qu'on le deschargeast d'vn si grand faix qu'est l'Empire : qu'il auoit appris par experience, combien est sujet & exposée à la tourmente la charge de gouuerner seul toutes choses. Il est plus certain si l'õ peut de voler entre deux airs : les extremités sont perilleuses, le milieu sert de centre & de repos pour paruenir à la fin en toutes declinaisons, si l'on descend tant soit peu, l'on tombe pour ne s'estre pas arresté au milieu en montant. Ce mõde inferieur est le modelle du superieur, où toutes choses vont par

reigles & proportions. Ce grand Dieu, encore qu'il puisse en vn moment creer tout, suit l'ordre. Il faut conceuoir à la plante vne humeur qui vient en bourgeon, & puis en fleur, & puis en fruit. Combien que les Anges ayent des ailes sur l'eschelle de Iacob, ils ne volent pas pourtant, ains montent & descendent par ordre d'eschelon en eschelon. Les Seraphins d'Esaye ne voloiẽt que d'vne aile, & se couuroiẽt de l'autre pour s'en seruir au besoin: il faut nous mesurer & ne mettre pas si tost nostre puissance à son dernier point. Abaissons-la le plus que nous pourrons, accordons nos desseins à nostre condition, & arrachons l'orgueil des choses qui nous trompent, afin d'éuiter les lourdes descentes des vols ambitieux. I'ay touſiours fait fort mauuais jugement des fortunes precipitées, aussi conduiray-ie la vostre par ce Discours de degré en degré. Ie l'entrediendray non de roses, ny de fleurs qui meurent en naissant, mais de chair de Lyon, de ceste prudence, de ceste fidelité & grandeur de courage, dont il est le symbole, afin qu'accompagnée d'vn si bon nombre de vertus, elle franchisse aysement tous les mauuais passages,

& tous les flots de l'enuie, de la flatterie, de l'auarice, & de l'ambition. Ie ne tire point de moy ces appuis, ie les emprunte de ce diuin & admirable Thianée, l'vn des plus grands courtisans de son temps; lequel à son arriuée en la Mesopotamie, enquis des gardes qui estoient establis aux ports, quelle marchandise il apportoit au Royaume; respondit qu'il apportoit aux Roys, & aux grands de sa Cour, la temperance, la iustice, la cognoissance de soy-mesme, l'humilité, la constance, & la magnanimité, marchandise fort rare, & qui ne se debite gueres en la Cour des Grands, où pour estre parfaict courtisan, il faut estre complaisant, traistre, flateur, & menteur. En France plus qu'en pas vn Royaume, vne marque infaillible pour n'estre point employé aux affaires, c'est d'estre homme de bien & habile homme: la raison en est apparente, pource que la vertu y est mesprisée, & les hommes de courage redoutez comme ennemis de la seruitude; & qui abhorrẽt pour l'affection qu'ils portent à la conseruation des Rois, & de l'Estat, la puissance absoluë où les flateurs les portent, les plongent & les perdent. Or pour paruenir plus facilement à

l'exercice de ces vertus, l'on doit auoir recours à Dieu, duquel comme d'vne source ineſpuiſable, mais pluſtoſt d'vne mer infinie de bonté, procedent les dons naturels & gratuits, les biens de fortune, du corps & de l'eſprit : les cauſes ſecondes peuuẽt quelque choſe d'eux-meſme, elles ont quelque liberté, mais le complement l'execution & l'effet prouient principalement de ceſte premiere cauſe, qui contiẽt comme Createur par excellence & par puiſſance toutes les perfections des creatures, comme l'ame raiſonnable contient en ſa vertu la vegetatiue & la ſenſitiue ; & le pentagone le quarré & le triangle. Les Payens encore qu'ils ne fuſſent point eſclairez de la lumiere de la foy, remarquoient neantmoins par quelques rayons naturels, la vertu de ce premier mobile, à qui ils donnoient le mouuement & la fin de leurs deſſeins, & diſoient que les vertus naturelles & morales ne pouuoient par leurs actiõs pluſieurs fois reiterées former leurs habitudes ſans l'aſſiſtance de ceſte vertu celeſte ; & cõme le mouuement du ciel precede toutes les autres mutatiõs, en eſtant comme le principe, lequel s'il venoit à ceſſer, toutes les vertus elementai-

res seroient aneanties & supprimées. Aussi nous n'auons ny lumiere de prudence, ny force de courage, ny consolation en nos aduersités, ny iugement en nos prosperitez qui ne vienne de ce premier Moteur. Que si par nostre ingratitude nous l'esloignons, nous esprouuons incontinent que nos efforts sont foibles, & nos entrepriſes retombent à nostre confusion. Si jamais homme a eu du sujet de ietter les yeux de son ame sur ce grand Dieu pour les graces qu'il en a receuës, c'est vous Monsieur, il ne vous a pas seulement preserué du naufrage & du peril où vous estiez deuant la mort du Mareschal d'Ancre, mais l'on diroit qu'à vostre occasion il auroit aneanty ce grand Colosse, & que de son neant & du debris de sa fortune il auroit creé la vostre en vn instant, qui aura vne meilleure fin que la siéne, puis qu'elle viét d'vn si bon principe. Il nous a osté le chef qui troubloit le Royaume, & vous a mis en sa place. C'est à vous a en oster la cause efficiente, asçauoir la rancœur, l'indignation, & la hayne que son extreme auarice & ambition démesurée auoit causée parmy toutes sortes de personnes, il vous en donnera le moyen & la volonté, si vous

releuez toute voſtre fortune de ſa bonté: le Roy n'en eſt que l'inſtrument, puiſque par luy les Roys regnent, & qu'il tient leurs cœurs en ſa main, les penchant où il luy plaiſt. Il a porté celuy du Roy à vous aymer, & vous a preferé pour voſtre bon naturel à tant d'autres qui n'eſtoiẽt qu'en apparence plus accomplis que vous. Son jugement eſt different de celuy du mõde qui s'arreſte à l'exterieur, & luy il ne regarde que le cœur, c'eſt ſon troſne & ſon ſejour: conſeruez donc vn ſi bon hoſte, qui remplit ſa demeure de lumiere & de benedictions: & ſi la grandeur des bien-faits nous oblige à vne plus grande recognoiſſance, vous eſtes plus obligé que tout autre à l'aymer, le ſeruir & l'adorer, dautant que nous l'adorons principalement pour nous auoir creé: il vous a creé deux fois, vous luy deuez auſſi double adoration: la premiere de rien il vous a fait eſtre: la ſeconde de cet eſtre qui n'eſtoit rien, il vous a donné le bien eſtre, & vous le conſeruera ſi vous luy donnez voſtre cœur. Ie vous ay choiſi vne exemple ſortable à voſtre fortune, & à la recognoiſſance que vous eſtes tenu d'auoir des biens receus; c'eſt du jeune Agrippa, qui pauure de biens, riche

d'honneur & de nobleſſe vint à Rome, comme vous eſtes venu à la Cour, pour en bien ſeruant faire fortune; & comme l'on ſuit touſiours les fortunes naiſſantes, le Soleil leuant pluſtoſt que le couchant, il ſe mit à complaire à Ceſar Caligule, qui eſtoit apres la mort de Tybere deſtiné à l'Empire: comme vn jour il ſe pourmenoit par la ville en caroſſe auec luy, l'impatience qui le poſſedoit de deſirer à ce jeune Ceſar la iouiſſance & le fruit de ce dont il n'auoit lors que l'eſperance durant la vie de l'Empereur, luy fit dire, Quãd eſt-ce que ie vous verray Seigneur de tout le monde? Quãd eſt-ce que ceſte vieille carcaſſe de Tybere ira aux enfers? Le cocher qui les conduiſoit, ouït cette parole, & en fit le rapport à Tybere, qui auoit par defiance & par crainte des aureilles, des langues, & des yeux par tout, des eſpions à gages, qui faiſoient jugement & rapport, nõ ſeulemẽt ſur les paroles, mais ſur les mouuemens des viſages, & particulierement ſur les actions de ce jeune Prince, qu'il voyoit par la cognoiſſãce de la Iudiciaire, cõbiẽ qu'il ne luy fuſt pas agreable, qu'il eſtoit appelé par les Dieux apres luy à l'Empire; & pour-ce il fit prẽdre priſõnier

Agrippæ

Agrippa, l'ẽchaisner d'vne grosse chaisne de fer, & le conduire à Rome pour le faire mourir, mais la fortune en chemin le fauorisa par la mort de Tybere, il fut aussi tost essargy par Caligule qui luy enuoya vne chaisne d'or de la grosseur & grandeur de celle qui l'enchaisnoit, & le constitua Prince d'vne partie de la Iudee. Agrippa se ressentant obligé à Dieu, & à l'Empereur, en consideration du temps presẽt & du passé, luy dedia les deux chaines, & les fit attacher au paruis du temple, où il alloit tous les iours le remercier de ses bienfaits, pour monstrer à la posterité qu'il ne se faut iamais desesperer, quand nous sommes accablez d'aduersité, ny deuenir glorieux en prosperité. Ainsi le Roy ayant recognu qu'à son sujet vous estiez à la veille d'estre non seulement enchaisné, mais cruellement assassiné pour l'affection & le seruice que vous luy rendiez tous les iours, n'ayant personne plus propre à receuoir & contenir seurement le secret desplaisir qu'il auoit du mespris que l'on faisoit de luy, pour recompense il a conuerty les chaisnes de fer, les prisons, les supplices qui vous estoient preparez, en des chaisnes d'or & des charges eminẽtes.

Faites voſtre profit de cet exemple notable, appendez vos vœux, & l'vne & l'autre chaiſne au temple de Dieu, & vos ſeruices au Louure, & vous reſouuenez à toutes heures du mal eſuité & du bien preſent. Rendez vous digne de ce bon heur, & ne donnez point ſujet par vos deportemẽs à Dieu de vous abandonner, & au Roy de ſe ſeruir contre vous meſmes des conſeils qu'il en a receu pour rabattre l'inſolence du Mareſchal d'Ancre: l'on ne peut faire ce ſiniſtre iugement de vous iuſques icy; mais ſouuenez-vous que les mauuais conſeils, & l'ambition nous font ſouuent oublier non ſeulement nos bienfaicteurs, mais nous meſmes. Il me ſera maintenant plus aiſé de vous parler des affaires de la Cour, & des moyens que ſa Maieſté & vous ſous elle deuez tenir pour vous conduire auecque toutes ſortes de perſonnes, eſtant eſclairez de la cognoiſſance de ce grand Architecte qui gouuerne tout le monde. Quelques Philoſophes tiennent qu'il y a trois ſortes de mouuemens au ciel. L'vn qui meut & n'eſt point meu, l'autre qui meut & eſt meu, le dernier qui eſt meu & ne meut point. Ie trouue auſſi qu'il y a trois mouuemens en France, ſur

lesquels ie reduiray tout mon discours. Ie parleray indiferemment de tous ceux qui donnẽt quelque mouuemẽt à l'Estat.

Le Roy est ce premier mobile qui meut tout, & n'est meu que de luy mesme & de sa volonté : Les Princes le second, qui sont meus de luy, & meuuent la noblesse: Et le peuple le dernier, qui est meu principalement du Roy, & ne meut rien de luy mesme sans vn chef.

Pour ce qui est du Roy, le mesme fondement estably pour la conseruation de vostre fortune, ie le pose de son Estat & de sa personne ; tous les Politiques estans d'accord, que l'entretien de la Religion, & la crainte de Dieu sont les colonnes des Empires & des monarchies, de l'execution des loix, de l'obeissance des sujets enuers les magistrats, de la crainte & du respect enuers le Prince. Commẽt voulez-vous que les sujets obeissent aux loix & commandements des Roys, s'ils ne les voyent sousmis aux loix de Dieu & de la Nature? N'est-ce pas vn mesme rapport de puissance & d'obeissance, & vn mesme flus & reflus ? Les sujets ressentent par vne vertu secrette & diuine, qu'à ceste puissance que Dieu donne aux Roys est

deuë l'obeiſſance, & les Roys en la puiſſance que Dieu leur donne ſur leurs ſujets doiuent recognoiſtre que ce leur eſt vne marque de l'obeiſſance qu'ils luy doiuẽt. Auſſi les ſujets en ce point là ſeulement, quand ils voyent que les Roys violent les loix de Dieu & de la Nature, ſemblent qu'ils ayẽt droit de ſe diſpẽſer de celle des Roys. C'eſt pourquoy il n'y a point de plus fort lien pour joindre les volontez, & le reſpect de leurs ſujets, que de leur imprimer vne bonne opiniõ de leur pieté. Beaucoup de tyrans ont ſous l'ombre de religion enuers leurs dieux, affermy leur inuaſion, & rendu leur monarchie tyrannique, Royale: & d'autres pour auoir meſpriſé les Dieux, de Royale l'ont renduë tyrannique, & ont par ce moyen donné en priſe leurs Royaumes, & porté leurs ſujets à la rebellion. Les peuples ne demandent que le repos, ils ne peuuent qu'eſperer vn bon traitement d'vn Prince religieux, & ne ſecouënt iamais le ioug; ny ne conſpirent contre celuy qu'ils croyent auoir Dieu propice & fauorable. Pluſieurs autres grands perſonnages pour eſtablir leur puiſſance, encore qu'ils ne creuſſent point aux oracles, aux auſpices,

aux augures, & sacrifices de la religion Payenne, obseruoient toutefois plus exactement que les autres, toutes les ceremonies anciennes, & authorisoient leurs entrepriſes par telles opinions. Ce grand Conſeiller d'Auguſte Mecenas, luy ayant donné vn modelle ſur lequel il deuoit former & rendre agreable ſon Empire, recognoiſſant que les Romains auoient preſque ſubjugué tout le monde plus par leur pieté, qu'ils accompagnoient de l'exercice des vertus morales, que par la valeur & par les armes; l'admõneſte en premier lieu d'auoir ſoing en tout tẽps & en tous lieux d'adorer les Dieux, & d'obliger par sõ exẽple le peuple Romain à la pieté, & ſur tout qu'il puniſt rigoureuſement ceux qui voudroient innouer quelque choſe aux ceremonies anciennes de la Religion de leurs anceſtres, & tint comme perturbateurs de ſon Eſtat, ceux qui ſoubs pretexte de reformer la Religion apportent des troubles & de la diuiſion entre les ſujets, afin que les Dieux voyans qu'il conſeruoit leurs droits, augmẽtaſſent ſon Empire & le preſeruaſſent de ſes ennemis. Nous aurions bon beſoin en ce temps icy de ſuyure ce ſage Conſeil, pource que l'on s'eſtudie

378

tous les iours de ruiner par des escrits la Religion Romaine sous de vaines apparences de puissance absoluë. Ie me mocque de leurs escrits, comme l'on faisoit de ce peintre, qui auoit peint Alexandre tenãt vn foudre en la main cõme vn Iupiter, au lieu de luy donner vne lance comme à vn homme : laissons à Dieu ce qui est à Dieu, & aux hommes ce qui est aux hommes. Conseruez inuiolablement l'vnion de la couronne de France auec celle du Pape, & croyez que les plus grands ennemis de son pouuoir le sont de la monarchie, de laquelle la plus part d'eux ne demandent que la ruine, encore qu'ils s'efforcent à nous persuader par leurs paroles fardées dissemblables à leurs effets, qu'ils sont seuls protecteurs de l'Estat & de la personne de nos Rois. L'on sçait assez le contraire, mais il n'est pas maintenant saison d'esplucher ces choses, lors que le Roy sera plus grand, & ses affaires seront en meilleurs termes, nous nous deuons promettre qu'il sera le maistre en son Royaume, & n'endurera iamais d'estat dans son Estat; il est trop prudent à son dommage, & a veu trop de rebellions en sa minorité pour en ignorer les causes: il seroit plus à

propos de ſ'vnir tous enſemble pour le ſeruir, que par diſputes ſ'alterer les vns & les autres. Il faut impoſer ſilence à ceſte liberté d'eſcrire, au lieu de reformer elle difformeroit l'Eſtat: ce ſont playes aueugles qui paſſent bien loin, & des lames ſuperficielles en des lames de fer, qui en croiſſãt feront de grandes inciſions, & diuiſeront le tout en contraires parts, ſi par voſtre prudence l'on n'y remedie & preuient le mal. De la pieté viẽt la iuſtice ſecond fondement de l'Eſtat: de la iuſtice naiſſent deux deitez qui gouuernent tout le monde; la recompenſe, & la peine. Ce ſont deux poles à l'entour deſquels ſe tourne, ſelon qu'on en vſe bien, le bonheur ou le malheur des monarchies: l'vne augmente l'eſtat & l'honneur du Prince, l'autre l'aſſeure & luy donne la paix: ie parleray icy bas de l'effet qu'elle produit. Vous deuez obliger le Roy à pratiquer ceſte vertu, & qu'il faſſe ſur toutes choſes eſtat des gens de merite: c'eſt vn moyen qui appuyra voſtre election, ce ſeront autant de trofees & de palmes que vous offrirez à ſa gloire: il ne peut faire du biẽ à vn hommevertueux, qu'il ne le reçoiue luy meſme, la vertu ayãt ce priuilege de rendre commun ce qui eſt

380

particulier à vn des ſiens, & n'attend recompenſe que d'elle meſme : pour recognoiſtre vn vertueux, il le faut eſtre, ſi le principal point de ſageſſe eſt de recognoiſtre les ſages. Le Roy Theodoric recommandant au Senat Romain vn homme vertueux, leur diſoit que ce luy eſtoit de l'honneur de faire du bien à tous, mais que les bienfaits prenoient vne qualité plus releuée quand ils eſtoient departis à des perſonnes dignes, dautant que nos liberalitez ſont communes à tous les vertueux qui s'en réjouiſſent & s'en reſſentent obligez, le public en reçoit l'vtilité, & nous vne double gloire, de receuoir en autruy ce que nous honorons en nous. Pour ceſte raiſon les anciens ordonnoient des recõpenſes & des couronnes à ceux qui demeuroient victorieux aux exercices du corps, cõme aux jeux Olympiques, pource que toutes ſortes d'yeux eſtoient les iuges de la victoire ; ou de la vertu & de la ſageſſe rien n'eſtoit ordonné : car il n'y a que les plus ſages qui en puiſſent eſtre iuges. Quand je parle d'vn homme de merite, i'entends qu'il ſoit homme de bien : il y en a pluſieurs qui en apparence le ſont : la magnanimité de courage, lumiere de tou-

tes les vertus, doit auoir la prudhomie pour fondemẽt: le grand & le bon courage ne ſe peuuent ſeparer, s'il n'eſt bon, il ne ſera pas grand, la perfection vient de la bõté: auſſi les eſſences ſpirituelles ſont les plus grandes, & les plus parfaites celles qui ſont les meilleures. Or comme les recõpenſes diſtribuées par les Roys aux gẽs de bien honorent le Prince; ainſi par la loy des contraires, s'ils ſeparent le iugement de leurs bienfaits, conferant les honneurs, ou les charges ſans raiſon aux indignes, ils ſe rendent odieux aux bons, & teſmoignent vne baſſeſſe & foibleſſe de courage qui engendre vn meſpris, & du meſpris la haine, & de la haine la rebellió: il eſt bien dificile qu'vn hõme courageux ſerue d'vne affection extraordinaire ſon maiſtre, s'il ſe voit meſpriſé, & nõ recognu de luy pour ce qu'il eſt & ce qu'il vaut. La repartie que fit Domitius à Ceſar fut hardie & admirée de tous, ſur la plainte qu'il luy faiſoit du peu de reſpect qu'il luy rendoit: Quoy! dit-il, vous voulez que ie vous traitte en Ceſar, & vous ne me traittez pas en Senateur? nous vous deuons l'obeiſſance, & ſemble que vous nous deuez la iuſtice, qui conſiſte à rendre à chacun ce qui

luy appartient. De donner la recompense qui est deuë au merite, aux indignes & ignorãts, c'est vne iniustice extreme; & de croire que l'on soit obligé de seruir sans l'esperance d'vne recognoissance, c'est vn abus. Dieu en nous donnant ses commandements a proposé aussi tost la recompense. Les anciens Caldées appeloient l'homme Enos, c'est à dire esperãt: aussi les hommes vertueux ont ie ne sçay quelle effigie de la gloire dans leurs ames, qui les pousse à mesurer toutes leurs actiõs aux pieds de l'honneur & de la recompense, laquelle si l'on leur oste pour la bailler à d'autres, en vain trauailleroient-ils pour se rendre dignes de seruir vn maistre, ce leur est vne double douleur de s'ẽ voir non seulement frustrez, mais de la voir distribuer par faueur à gens indignes, ausquels par par necessité il faut quelquefois obeir. Que le Roy se serue donc des gens de biẽ, & qu'il recule les meschans, s'il desire que ses desseins succedent à son contentemẽt. Dieu benit tousiours le labeur des siens, & coopere auec eux, en leur consideration il rend les choses qui semblent naturellement impossibles, possibles: ou le trauail des meschans, s'il n'est employé pour le

ſeruice des bons, eſt ſouuent auſſi infidelle & ingrat qu'eux. C'eſt enquoy ie ne puis aſſez admirer le ſoin particulier que Dieu a eu du Roy, de ſon Eſtat, & de voſtre perſonne, en conduiſant le chaſtiment du Mareſchal d'Ancre à bonne fin, qui ſembloit ne pouuoir reüſſir heureuſement, veu que trois ou quatre des plus meſchans hommes qui ſoyent au monde eſtoient de la partie, & en ſçauoient le ſecret: que s'il n'euſt arreſté par ſa bonté le cours naturel de leurs trahiſons & langues deſloyales, comme il ſuſpend la qualité du feu de peur qu'il ne bruſle; ces corps ſans ame que la Nature remplit d'air & de vent, pource qu'elle abhorre le vuide, euſſent tout perdu & deſcouuert l'affaire: ceux qui ſont accouſtumez à trahir, quand ils voyẽt plus de gain & moins de hazard à deceler vn deſſein qu'en l'execution qui ordinairement eſt perilleuſe, ils ſ'attachẽt au plus aſſeuré, & le declarent. Auſſi depuis que l'on a donné congé à l'honneur & à la loyauté, la honte ny la probité ne peuuẽt plus trouuer lieu dans les cœurs des meſchans: l'on ſe peut bien ſeruir d'eux comme des poiſons quand l'on en voit des preuues manifeſtes, ſans toutefois leur

384

donner entrée dans l'interieur secret des grandes affaires. Esloignez ces oyseaux funestes aux Grands, & de mauuais presages aux petits, de crainte qu'ils ne corrompent & infectent par leur contagion le bõ naturel, & les vertus de nostre Maistre; que le ciel & la nature ont rendu en vne si grande ieunesse si accomply, & comblé de tant de perfections, que tout ce qui s'est trouué de plus recommandable, & de plus releué en particulier aux plus grands Princes, dont la posterité en honore la memoire, se trouue ensemble en sa personne. Puis qu'il a, comme vn autre Hercule François, par son grand courage, estoufé les monstres qui le vouloiẽt estoufer: Cõme vn Cesar par sa clemence pardonné à ses ennemis: Comme vn Auguste par sa prudence, sa douceur & sa iustice, a donné & entretient la paix en son Royaume. Et ce qui est le plus admirable, comme Alexandre par sa temperance, il a vincu ses propres passions. La mere d'Achille espãdit sur le corps de son fils vne liqueur pour l'endurcir, & le rendre inuulnerable, elle n'osa toucher aux reims, le seiour de la cõcupiscence & de la volupté, pour nous mõstrer que l'humaine industrie sans le se-

cours de Dieu ne ſert de rien pour vaincre ceſte paſſion. L'Achille Gregeois qui vinquoit tout le monde, a eſté vincu par l'amour : noſtre Achille François eſt bien plus courageux, puis qu'il a vincu le dieu qui a vincu l'autre. Que les Grecs ne vãtent donc plus la valeur d'Achille, & la ſageſſe d'Vlyſſe, pour auoir eu plus de puiſſance ſur ces paſſions qu'homme du monde. L'on diſoit que ſa bouche & ſa langue auoient toutes les parties de ſon corps & de ſon ame ſi obeiſſantes à la raiſon, qu'elle commandoit aux yeux de ne voir, à la langue de ne deſirer que ce qui ſeroit raiſonnable. Y a-t'il Prince, qui ait iamais eu plus de puiſſãce ſur sõ viſage, qui preſſe & reſſerre le mieux ſes paſſiõs & ſes déplaiſirs, que le noſtre ? toutes les cauſes exterieures & interieures en ſa perſõne, ont vne cõſonãce auec la raiſon : quelle prudẽce d'auoir ſi long temps caché ſes meſcontẽtements, encore qu'il fuſt extremement touché des miſeres que ſouffroit ſon peuple en ces derniers mouuements ? eſt-il ſorty vne ſeule parole qui ayt teſmoigné ſon deſplaiſir ? il n'eſt permis qu'à Dieu, & au Roy de ſ'entretenir d'vn ſilence. Que vous eſtes heureux d'auoir trouué vn Prince ſi parfait,

& vne matiere si bien preparée pour vostre gloire ! vous n'aurez point de peine à cultiuer cette belle plante, les fruits en seront excellents, puis qu'elle est bonne dãs la racine, qui prend terre & fructifie dans les cœurs de ses sujets, qui font tres-certain iugemẽt de la fin de leurs maux quãd ils voyent de si bons commencements.

Pour le second mouuement, les Princes sont meus du Roy, & n'ont point de lumieres que par luy, ils sont des lignes & superficies qui se meuuent par le mouuement de ce grand corps : ils donnent le mouuement à la noblesse soubs de faux pretextes, & ne marchent iamais en cãpagne que sous les bannieres du bien public, du mespris que l'on fait de leurs qualitez, des fauoris trop haut esleuez : auecque telles deuises Catiline pensa ruiner la republique Romaine, l'õ n'entreprẽd point vne vsurpation sans ce manteau & ceste couuerture, & tousiours les effets sont cõtraires à ce qu'ils proposent. Le biẽpublic fait ordinairement l'auant-garde, & le bien particulier des chefs fait la retraite; quand l'on parle de la paix, l'on ne se souuient plus de reformation. Et tout ainsi que le ciel du Soleil, & des autres planet-

tes pour estre rauis par le mouuement du premier mobile ne laissent de faire leurs cours particuliers au contraire: de mesme encore que le mouuement du bien public semble en apparence les emporter pour vn temps, neantmoins ils reuiennent tousiours à leur mouuement naturel & particulier qu'ils ont de faire leurs affaires. Il y a trois sortes de Princes, ceux du sang, ceux qui sont alliez du Roy, & tous les autres ie les mets en cet ordre selon qu'ils sont plus proches où esloignez du Roy par consanguinité. Messieurs les Princes du sang sont vne des principales parties de l'Estat, le Roy les doit aymer plus que les autres, & soigneusement conseruer leurs rangs, il importe à sa grandeur que leur dignité ne soit point auilie ny affoiblie, ils sont de mesme sang & de mesme nature: & tout ainsi que les estoiles & le ciel sont de mesme matiere, il n'y a que la qualité de plus ou de moins qui les rende diferents, les estoiles estant parties plus denses & releuees: ainsi est il du Roy & des Princes du sang; tous les troubles qui sont arriuez en France depuis soixante ans, n'ōt point d'autre motif que le mespris qu'ils pretendent auoir receu des Roys, qui com-

muniquoient les hõneurs qui leurs estoiẽt deuz aux autres Princes : ils joignoient à ce pretexte celuy de la liberté de conscie-ce, en se faisant huguenots d'Estat : & toutes les autres maladies & defauts que la portée des choses du monde produit en vn Estat dont la grandeur ne peut pas estre si bien reglée qu'il n'en coule aucunefois quelques mauuaises humeurs: il n'y a que le party de ceux de la Religion pretenduë reformée qui aye profité en ces reuoltes: aussi sont-ils tousiours prests d'espouser & receuoir leurs mescontentements, non par affection qu'ils leurs portent, mais pour l'interest de la cause & leur accroissement: les Princes en ont receu vne pauure recompense, puis qu'ils y ont presque tous laissé la peau, Dieu ne fauorisant point les armes qui se prennent pour quelque sujet que ce soit contre les Maistres : il a osté tout pretexte à la rebellion, comme estant la source de tous les malheurs & corruptions, quand il commande aux sujets sur peine d'encourir sa malediction, d'obeir à leur Seigneurs iustes ou iniustes, & aux Seigneurs de diuiser & dissiper ceux qui les voudroient troubler en la possession, où il les a mis, toute puissance venant de luy.

Il

Il faut que le Roy oſte à tous les Princes, & particulierement à ceux du ſang, tout ſujet de meſcontentement, les autres Princes d'eux meſme peuuent peu, ce dernier remuement a teſmoigné leur foibleſſe, mais ayãt vn Prince du ſang pour chef, ils peuuent quelque choſe, & ſingulierement en vne minorité & regence de femme.

Le feu Roy par la longue paix qu'il auoit donnée à ſon peuple, & ſa grande prudence, auoit mis ſi bon ordre pour empeſcher la guerre, que ſi la Reyne ſe fuſt ſeruie de ſes Conſeils, & de ceux qu'elle a receus par quelques vns de ſes ſeruiteurs, elle euſt imprimé aux Princes vne crainte de ſon authorité, qui eſtoit fort grande, & n'en euſt eſté tant trauerſee durãt ſa Regẽce. Elle a mieux aymé ſuiure la douceur en achetãt la paix à force d'argent, moyen pernicieux, car de cet argẽt ils luy ont fait la guerre, & apres la guerre ils luy ont fait acheter la paix, & d'vne meſme cauſe ils ont fait ſortir deux effets tous cõtraires. Iamais Prince n'acheta la paix de ſes ſujets qu'il ne s'en ſoit repenty, & vengé de ceux qui les ont porté à ces partis honteux. Philippe Roy de Macedone, ſur la profuſion

d'argent que faisoit son fils Alexandre, pour acquerir la bonne grace des Macedoniens, luy manda, Quelle folie te porte à consommer ton bien mal à propos ? penses-tu rẽdre fidelles ceux que tu corromps par argent ? ceux à qui tu donnes, & ceux à qui tu ne donnes pas, te seront ennemis; les vns pour n'auoir rien eu, les autres quand tu n'auras plus rien à leur donner, ils croiront que tu leur feras injure: vn biẽfait en attend vn autre si l'on ne le veut perdre. Ce Prince recognoissoit par luy mesme que l'ambitiõ & l'auarice, alimẽts & elements de tous les maux, n'auoient point de bornes, & que la cupidité de regner ou de commander, quand elle a pris possession de quelqu'vn, le porte tousiours aux extremitez. C'est nourrir leur passion que de leur donner du bien & de l'honneur, s'ils ont opinion que l'on les redoute. Il y a des terres que la rosée desseiche dauantage: aussi plus la rosée des graces des Roys decoule sur eux, plus ils s'endurcissent. C'est la mesme mutation que nous voyons aux elemẽs, en ce que la terre subtilisée se change en eau, l'eau en air, l'air en feu : & ce que les anciens Philosophes ont recognu aux ames, qui se tournent

d'hommes en demidieux, de demydieux en demons, & de demons en dieux; les ambitieux auancẽt touſiours: nous voyõs le meſme en France, les Gentils-hommes font les Seigneurs, les Seigneurs les Princes, & les Princes les Rois, perſonne n'eſt content de ſa fortune & de ſa condition: que le Roy ſe donne bien garde d'acheter la paix par de telles liberalitez, la crainte les accompagne ſouuentefois. Rien ne donnera le calme à ſon Eſtat, & à luy le repos, que la iuſtice prõpte qu'il fera de ces brouillons & faiſeurs de menées: il faut qu'il s'attaque aux chefs en la naiſſance du mal: le principal fruit de la peine eſt qu'elle ſoit exemplaire à tous. L'õ dit que la deeſſe Themis, qui eſt repreſentée par la iuſtice, eſt ſœur d'Eunomie, de l'ordre, & de la paix, vnion & concorde. Le Roy l'a donnée à ſon peuple en faiſant faire iuſtice du Mareſchal d'Ancre, ſes ſujets ont recognu combien vne ſeule teſte les a ſoulagez de l'oppreſſion; il faut qu'il continuë s'il eſt neceſſité, ce n'eſt pas aſſez de commencer vne belle œuure. Le mouuement & l'ardeur d'vne premiere paſſion peut exciter vn chacun combien qu'il ſoit d'vn cœur vil & abjet, mais perſeuerer en

sa pointe ; c'est vn acte d'hõme magnanime & prudent, & s'il n'y a point de cause iuste pour faire la guerre à son maistre, il s'ensuit qu'il leur est permis legitimement de se défaire par toutes voyes comme vn sacrifice expiatoire d'vn ennemy public & criminel de leze majesté. Iules Cesar par la longue pratique & cognoissance qu'il auoit des François, ne trouua aucun moyen plus certain que celuy-la, voyant que les peuples par leur legereté se laissoient emporter à la reuolte, à la suscitatiõ des grands, ne voulut passer en Bretaigne, qu'il ne les eust tous en sa compagnie sous ombre d'honneur : il s'en trouua vn des premiers du Royaume qui le quitta comme il alloit passer, il enuoya apres, & commanda de le tuer s'il faisoit resistance: la mort de celuy-la arresta tous les autres. Labienus l'vn de ses Lieutenans, lors qu'il faisoit la guerre contre vn de leurs Princes, commanda aux legionnaires de ne tuer pas vn soldat au combat, & qu'ils tournassent les pointes de leurs iauelots contre le chef, pource que sa mort apporteroit la victoire certaine; ainsi commandé, ainsi executé. Si le Roy François premier eust arresté Monsieur de Bourbon,

quand il passa à Moulins, sur l'aduis qu'il eut qu'il traitoit auec l'Empereur Charles le Quint, il n'eust pas esté pris à la bataille de Pauie, & la France n'eust pas souffert la plus insigne perte qu'elle ait iamais receuë: il me semble que i'entends presque les mesmes discours qui furent tenus contre le Roy, par des gens tiedes à son seruice, qui disoient qu'il falloit faire le proces au Mareschal d'Ancre, & non point le nourrir en vne si grande ieunesse au sang. Ils diront aussi, que ces exemples sont bonnes pour les Payens, qui conseruoient par le sang ce qu'ils conqueroient par le sang; que les Roys sont establis pour rendre la iustice à leurs sujets: que les remedes violẽts ne nettoyẽt pas les corps comme ils les raclent & les vsent: qu'ils se trouuent quelquefois necessaires, iamais profitables: que le Prince qui en vse est souuent combatu & assailly par la violence mesme: que de tout temps les remedes doux ont esté bien receus: que les Grecs sacrifioient au Soleil qui est le Roy des planettes du miel au lieu de vin, & que ceux qui peignoient son simulacre, luy mettoient en la main droite les graces, & en la gauche l'arc & les fleches, pour

montrer aux Roys que cet astre qui gouuerne toutes les choſes inferieures s'ayde de la douceur, & qu'il eſt plus prompt à faire du bien, qu'à décocher du mal. Ie ſuis d'accord que la douceur eſt bien ſeante aux Roys mais qu'elle ne leur preiudicie point, qu'ils ont meilleure grace de ſ'ayder des moyens ordinaires quand ils peuuent oſter le mal, mais ſ'il arriue des maladies violentes en l'Eſtat, il eſt neceſſaire de quitter les remedes paliatifs, & ſe ſeruir des remedes temeraires pour en oſter la cauſe; & couper bien ſouuent vn membre de l'Eſtat pour ſauuer le reſte du corps. Les Roys doiuent imiter en cecy les Cleoniẽs, qui ont parmy eux des perſonnes cõmiſes pour eſpier la nuée, qui par la greſle qu'elle ameine ruine tout leur païs, afin qu'apperçeuë l'on luy ſacrifie le ſang d'vn agneau pour la détourner, que ſi la nuée ne ſe décharge point ailleurs, les hommes ſe piquent & ſacrifient leur ſang, auſſi toſt elle ſe diſſipe. Ainſi doiuent-ils en matiere de reuolte cõmencer par la douceur & le ſang de l'agneau; que ſi au lieu de ſ'eſteindre elle groſſit & continue, il faut le ſang & la teſte du chef. Le ſoldat Romain quand il auoit failly eſtoit ſeigné par forme de purification, & diſoit ſur ce ſujet fort à pro-

pos l'Empereur Caligule, que ſi l'helebore ne pouuoit purger vn cerueau mal temperé, qu'il falloit tirer du ſang. Quand le mal preſſe, la voye de fait eſt beaucoup plus certaine que celle de la iuſtice. La loy Valeria publiée par Publicola, eſtoit en grand credit à Rome, elle permettoit de tuer le criminel par tout, & puis apres luy faire ſon procés: car de proceder par voye de iuſtice contre ceux qui ont bien ſouuẽt les forces, les fortereſſes & les armes à la main, le feu auroit plutoſt embraſé le tout deuant que l'on y peuſt venir à temps: differer trop long temps le remede du mal, c'eſt attendre qu'il ſe termine par la défaillãce, & faire la faute que font ces mauuais Medecins, leſquels n'oſent remedier à la maladie lors qu'il eſt temps, & ſe trouuent ſurpris de la corruption du corps lors qu'ils attendent la diminution du mal. Toutes les loix Ciuiles & Canoniques tiennent qu'és choſes manifeſtes il ne faut point de preuues: les Aſſiriens auſſi encore qu'ils fiſſent à tous les Dieux des ſtatues, n'en faiſoient point au Soleil ny à la Lune, pource qu'ils eſtoient aſſez cognus par leurs lumieres: le Pape Nicolas approuua le iugement donné par le Roy de France

Charles, cõtre le Roy Lotaire son nepueu, lequel auoit reietté & repudié sa femme legitime, retenoit & entretenoit Geltrude, & disoit que pour ce que cela estoit recognu & manifeste, il n'auoit besoin d'autre accusation, ny de la forme iudiciaire. L'exemple de Salomõ, Prince le plus sage & l'vn de ceux que Dieu a le plus aymé, fortifiera mon opinion: ne fit-il pas en l'âge de douze ans tuer Adonias par Banaias son Capitaine des gardes, pource qu'il troubloit son Estat? Ne fit-il pas tuer le Conneſtable Ioab sur les autels? il vẽgeoit en luy les torts qu'il auoit fait à Dauid son pere, ayãt tué Abner & Amazas traitreusement. Dauid ne pût en son viuant en faire la iustice, il la recommanda par sa derniere volonté à son fils Salomon: n'est-ce pas pour clorre la bouche à ceux, qui au lieu de louër l'action du Roy, l'appelent sanguinaire? Diront-ils que Salomon leur deuoit faire leur procés en l'âge où il estoit, auec les cabales qu'Adonias auoit au Royaume comme l'aisné de la maison? & Dauid en la force de son âge ne l'auoit pas osé entreprendre sur Ioab. Diront-ils que Salomon soit Prince de sang, ayant fait bastir le grand temple de Hierusalem par commandement de Dieu, qui auoit

priué Dauid de cet hõneur dautant qu'il eſtoit homme de ſang, car il auoit apres l'adultere commis en Berſabée fait tuer ſon mary l'innocent Vrie. Et au contraire Salomon fit iuſtice, & mourir les coupables ſuyuant la puiſſance & le commandement de Dieu, qui dit, Que l'on arrache l'aſſaſſin de deſſus l'Autel, & que l'on le tue, ſi l'on veut qu'il comble les Roys & les Royaumes de benedictions. Les Roys qui donnent les graces & abolitions aux meſchãs, attirent l'ire de Dieu ſur leurs teſtes, & tous les malheurs qui ſont arriuez en France, viennent en partie de tant de pardons qui ſe donnent ſi facilement & ſi legeremẽt. Ne tẽmoignez point, Mõſieur, voſtre puiſſance en ce point-là, & n'embraſſez iamais la cauſe des meſchãs, ſi vous deſirez que Dieu vous face proſperer.

Ie me ſuis arreſté ſi long temps ſur ce ſujet tãt pour quelques cõſideratiõs que ie tais, que pource qu'il n'y a rien qui face regner le Roy en paix comme l'exacte obſeruatiõ de ces exẽples & de ces raiſons. C'eſt l'vn des plus forts eſtançons pour voſtre fortune, c'eſt ce qui entretiẽt la paix, elle eſt vtile à tous, mais tres neceſſaire aux fauorits, ils en font mieux leurs affaires. Auſſi vn ex-

cellent Sulpteur mit le Dieu des richeſſes au giron de la ſtatue de la Paix. Le Roy doit donc faire iuſtice pour regner, & doit oſter aux Princes, aux grands, & à ſon peuple, les occaſions de remuer, & les eſtimer ſelon leurs qualitez, merites & ſeruices qu'ils luy rendront, & oublier tous les mouuemens paſſez, qui ſemblent eſtre par permiſſion de Dieu naturellemẽt attachez à leurs minoritez, & regences des femmes. Le ſupplice du Mareſchal d'Ancre rend leurs dernieres armes moins illegitimes, ils ont eſté violentez, & ſe ſont laiſſez emporter à ce courant comme ces nautonniers qu'vne tempeſte emmeine malgré eux hors du port qu'ils regardent touſiours: ils l'ont teſmoigné, car la cauſe des armes & la tempeſte ceſſée, ils ſe ſont venus ietter aux pieds de ſa Majeſté, & demandé pardon du paſſé, comme ayant receu de ſa bonté & iuſtice vne nouuelle vie. L'on dit que Moyſe auoit deux anneaux où il y auoit deux pierres, l'vne qui faiſoit oublier, l'autre faiſoit ſouuenir. Le Roy doit auſſi ſe ſeruir de l'effect de ces deux pierres, oublier les offenſes qu'ils luy ont faites, & leur pardõner, puis qu'ils ſe ſont ſouſmis à ſa miſericorde: & ſe ſouuenir des ſeruices

receus. Et vous, Monsieur, honorez les tous, mais singulierement messieurs les Princes du sang, souuenez vous sur tout de ne vous partialiser auec pas vn, & les voyez le moins en particulier que vous pourrez; suiuez l'affection du Roy, & fuyez les festins où se font les querelles d'Allemant. Que le Roy soit le plus fort par tout où il sera, qu'il empesche que les Princes sous ombre de querelles particulieres s'accompagnent aucunefois: quand les seruiteurs sont mal ensemble, ils s'accordẽt aux despẽs du maistre. I'approuue encore moins leurs banquets & secrettes assemblees, ce n'est pas que l'õ se défie d'eux, ny que l'on les redoute, c'est plutost que le Roy les ayme quand il leur oste le moyen d'entreprendre & de se perdre. Marsus gouuerneur de la Syrie voyant qu'Agrippa & les autres Roys alliez & sujets à l'Empire Romain s'entretenoient par festins en bonne intelligence, trouua cette vnion estroite de tant de Princes, suspecte à l'Empire, leur commãda à tous qu'ils se retirassent chez eux, & que d'oresnauãt ils ne s'assemblassent plus sans commandement. Il auoit raison, car la cause de la plus importante cõsideration pour conseruer vn Estat, c'est

de craindre touſiours ce qui peut arriuer, & tenir preſentes les choſes qui peuuent eſtre.

Le dernier mouuement eſt celuy de la Nobleſſe, & du peuple, qui sõt meus par le Roy & par les Princes, comme membres inferieurs, ils ne peuuent mouuoir d'eux-mémes. La plus foible partie de la Nobleſſe ; & ceux que la neceſſité & l'eſperance de piller a chaſſez de leurs maiſons, ont ſuiuy Monſieur le Prince, mais la vraye & la plus ſaine de naiſſance & de vertu a ſuyuy le Roy. Toutes les villes, tous les Parlements, tous les corps de la iuſtice, & des finances ſe ſont attachez au gros de l'arbre qui demeure touſiours ferme, ils n'auoient garde de s'arreſter aux branches que l'on retranche bien ſouuent pour le trop de nourriture qu'ils prẽnẽt du tronc: ces belles images du bien public, ces idées du ſoulagement du peuple ne les ont peu eſblouir, elles ſe ſont eſuanouies en prenant l'air, le fard qui auoit abuſé ſi long tẽps les peuples a eſté deſcouuert: ils n'õt reſſenty que trop tard les effets de telles illuſions, & qu'ils sõt touſiours garẽds de la guerre, de la paix, & des folies des Princes : leur fidelité vnie à leur affection ont accordé & re-

solu le different qui demeuroit en doute entre les sages, quelle estoit la plus noble partie, le chef ou le cœur : car en ces derniers troubles il a esté & est encore leur chef, & maintenãt leur cœur, n'ayãt point commancé à viure & respirer que depuis la mort du Mareschal d'Ancre : le Roy doit particulierement recognoistre les seruices qu'ils luy ont rendus en sa minorité, comme vne marque infaillible de leur affection, car en vn autre temps la crainte & la puissance des Roys les peut obliger & contraindre au deuoir, mais dependants d'autruy en leur minorité, il semble qu'ils soient libres de suiure leur passion, & s'ils seruent c'est par l'amour qu'ils leur portẽt. Or l'amour est vne passion si esleuée, qu'elle demande le reciproque. Le Roy peut estre haï encore qu'il ne haïsse point ; il ne peut estre aymé s'il n'ayme : qu'il les preserue donc contre la violence des grands, & les garantisse de leur opression, comme ils l'ont garãti de leurs mains. C'est à vous, Monsieur, à y auoir l'œil, & estre leur protecteur contre tous, & empescher tant de commissions ruineuses qui s'exercent sous l'autorité des fauorits à la foule du peuple, & à la hayne du Roy. En la naissance d'vne

grande fortune il faut paroiſtre par bons conſeils, & ſ'acquerir ſur tout vne bonne opinion parmy les peuples, qui n'ayment guere ſans ſujet; & comme les plaintes & les larmes qu'ils preſentẽt à Dieu, ſont autant de memoires qu'ils luy donnent pour en demander vengeance; auſſi les vœux & prieres qu'ils font pour ceux qui les aſſiſtent, ſont touſiours fauoriſez du ciel & exaucez, ſi la voix du peuple eſt la voix de Dieu. La plus grande faueur qu'il puiſſent receuoir de voſtre courtoiſie, c'eſt que la iuſtice leur ſoit prõptemẽt renduë, la longueur des procés mine leurs bourſes, ils ne ſe plaignent pas tant de l'acheter comme de la longueur, & ſçauent bien que le Roy en permettant la venalité & la Polette eſt le premier vẽdeur, & ſemble à ceſte occaſion qu'ils ſouffrent auec iuſtice le peu de iuſtice que l'on leur rend, & que les iuges legitimemẽt retirẽt d'eux, non le ſalaire de leurs peines, mais vne partie ſeulement de l'intereſt de l'argẽt qu'ils donnent au Roy. Et s'il eſt vray, cõme il eſt en effet, qu'il faut eſtablir en nous premierement la charité & la iuſtice auparauant que de la diſtribuer aux autres; ils ne trouuent pas eſtrange ſi les iuges l'achetent du Roy en gros, s'ils leurs vendent en détail:

les vns debitent la iuſtice & leur marchandiſe à meilleur marché que les autres. Vne partie des malheurs & maux qui arriuent aux Monarchies & Empires, viẽt de la venalité des offices : & comme en l'Empire Romain les ſages firent iugement certain du declin de l'Empire ſous l'Empereur Valentinian, où la venalité des offices fut permiſe; & ſous l'Empire de Martian, le reſtabliſſement & l'honneur, quand il defendit la venalité. Ainſi ſous le regne de Louys douzieſme appelé le peuple, où commencerent à eſtre vendues les charges pour racheter le Duché de Milã, & frayer aux grãdes deſpenſes que ſon predeceſſeur auoit faites, les plus prudens creurẽt la perte infaillible de la Frãce. Et maintenant ſous le regne heureux de Louys treizieſme pere du peuple, l'õ eſpere toute felicité, & qu'il donnera ſi bon ordre pour ſoulager ſon peuple, qu'il defendra la venalité des offices & la Polette. Car maintenant que Dieu nous a fait la grace de voir que les loix parlẽt & ſont animees en ce Royaume par la prudence de ſa Majeſté ſous la conduite de Meſſieurs le Chancelier & Garde des ſceaux, nous recognoiſtrons que pour le bien du public ces deux grands perſonnages ſe ſeruiront de miroir l'vn à l'autre, &

d'emulatiõ en l'exercice de leurs charges: & tous ceux du Conſeil comme eſtoiles fixes produiront de grands effets de iuſtice, eſtans eſmeus par l'aſpect fauorable de ces grandes planettes, leſquelles bien qu'elles ſoiẽt d'vne méme nature, & portees égalemẽt à diſtribuer la iuſtice, ont toutefois les eſprits meuz par mouuements contraires, leur preſence eſt ſemblable aux ſtatues de Dedale, & aux peintures de Thimanthe, qui n'eſtoient pas ſeulement agreables à la veuë, mais bien conſiderees repreſentoient quelque choſe de diuin; leurs deux qualitez meſlees enſemble feront vne douce harmonie en la iuſtice; car l'vn tient la balance pour peſer auec equité les ſeruices des vns, & les fautes des autres: l'autre tient l'eſpee nue & les ſceaux pour executer promptement & courageuſement les reſolutions qui importent à l'Eſtat & au Roy. Eſtant ſur le Conſeil ie ne puis m'empeſcher de blaſmer ce nombre infiny de Cõſeillers d'Eſtat, ceſte cohue de toutes ſortes de conditions: c'eſt vne grande honte que de profaner des charges qui eſtoient anciennement deuës à la recompenſe de la vertu & au merite, en la perſonne de gẽs indignes. Que l'on ne ſe mocque point de

l'Empereur

l'Empereur Anthonin, pour auoir creé sõ Cheual consul & grand Prestre, puisqu'en France l'on fait les asnes Conseillers d'Estat: le mulet de monsieur de Villeroy a subjet de se plaindre, & de disputer son rang, il doit estre receu & marcher deuant tous, pource que souuent il est plus chargé de cõseil en portãt sõ maistre, que to⁹ ces nouueaux Cõseillers d'Estat ensemble. Parlõs des finãces, c'est vn bõ ratelier. Tout le mõde est d'accord que les tributs, les tailles, les finances sont les mulscles & les nerfs de l'Estat, mais que la prudence de celuy qui les manie en est l'ame : car comme l'ame est tout en toute le corps, & toute en chaque partie, le corps de l'Estat se ressẽt de ceste conduite, & les peuples qui en sõt les membres en leur particulier reçoiuent vn grand soulagement, & sont moins trauaillez par le bõ mesnage qui y est apporté en la distribution des deniers: ils se mettroient volontiers sous la presse pour tirer de leurs os de l'argent quãd ils recognoissent qu'il passe par des mains nettes, & que l'employ en est fait pour les neceſſitez du Roy: mais quand ils voyent que les finances publiques, qui prouiennent du plus clair de leur substance, & de la sueur de

leurs corps, sont diuerties en folles despenses, & pour bastir des maisons maçonnées & cimentées de leur sang, ils haïssent le Prince, & prestent l'espaule à la rebellió. Si iamais la Frãce a eu besoin de reformation aux finances, c'est à ceste heure: elle se trouue si chargée & pressée pour auoir esté iettée en despenses non necessaires & pensions démesurées, qu'elle en est toute paralitique & priuée de l'vsage de ses muscles & de ses nerfs: ce luy seroit vn bon secours si Dieu faisoit descendre quelque Ange dans la piscine, pour en troublant l'eau la remettre en la premiere vigueur où l'auoit laissée Monsieur le Duc de Sully. De m'estendre dauantage sur les finances & sur l'ordre que l'on y doit apporter, vous sçauez quelle est mon opinion sur ce sujet, & que beaucoup de choses se peuuent dire libremẽt en particulier, qui ne sõt pas touſjours bien receues en public: ie vous diray seulement que c'est le principal point, & ce qui se doit le plus considerer en France, que l'œconomie, le bon mesnage, & la disposition des deniers: quand l'argẽt marche tout va biẽ, c'est ce qui donne le repos, qui polit & adoucit les courages les plus felons: aussi Minerue ayant pitié de la ru-

desse & mauuaise humeur les Rhodiēs, fit tōber sur eux vne nuée d'or: quād l'espargne parvostre vigilance sera vne riuiere de Pactole, l'ō ne s'esloignera point du port, & serez chery, honoré & estimé de to⁹ au cōtraire si elle est seiche & aride, l'enuie, la hayne, le hazard & mespris assiegerōt vostre fortune. Quād les affaires sōt endesordre, le fauory est tousiours la cause dumal: s'il n'y a point d'argēt, l'ō dit que c'est luy qui le pille, envain pēse-t'il faire ses affaires particulieres quand les publiques sont en mauuais termes: il vous sera d'autāt pl⁹ facile d'y aporter vn reglemēt, car si vo⁹ entretenez le Roy en la ferme resolutiō qu'il a prise de se faire obeir & de secōder les bōs conseils que luy donneront ses seruiteurs pour establir vn bon ordre en son Royaume, il ne sera pas seulement Polemique, mais Nomothetique, c'est à dire faiseur de loix & d'Edits, & inuiolable obseruateur d'iceux: il se rendra redoutable à vn chacun, & entretiendra l'obeissance de ses sujets, & la grandeur de son Estat: car si les choses naturellement se dissoluent par la rupture du lien par qui elles sont liees & conjointes, les Royaumes & les Empires par bonnes loix sont establis & fondez, &

par l'obſeruation d'icelles maintenus & conſeruez, & par l'infraction ruinez & diſſolus. Vn des principaux pretextes de la ruine des finances, ce ſont les penſions: car ſous leur ombre ont eſté couuertes toutes les profuſions des deniers qui ont eſté volez durant la Regence. Sa Majeſté les doit toutes caſſer pour égaler tout le monde, & apres faire vn eſtat nouueau, & les dõner à ceux qui les meriterõt. Quiconque tire de l'argent du Roy, officiers, Gentilshommes ſeruans, Maiſtres d'hoſtel, & autres, ne doiuent dépendre que de ſa Majeſté. Si le Roy veut eſtre bien ſeruy, entre vn ſi grand nombre de penſionnaires qu'il en choiſiſſe cinquante, à qui il donnera vn bon appoint emẽt pour eſtre touſiours aupres de luy, que le merite en faſſe le choix: il faut qu'ils ſoient ſemblables en fidelité à ces preux Caualiers, qui en toutes les bõnes & mauuaiſes fortunes de Dauid, l'ont touſiours aſſiſté: qu'ils ſoient ſemblables en affection & obeiſſance à ceux de Scipiõ, qui au ſimple commandement qu'il leur eſt fait, ſe fuſſẽt iettez dans le feu pour sõ prince: & en courage à ces braues ſoldats qui moururent en la bataille de Mantinée, qui faiſoient ſi peu d'eſtat de leur vie, qu'il

ſembloit que leurs mecs fuſſent emprun-
tées & à d'autres. Le Roy accompagné par
tout de perſonnes ayant ces qualitez, aſſeu-
rera ſa perſonne, ſe rendra redoutable à ſes
ennemis, & aura des mains & des volontez
à toute heure pour executer ſes commãde-
mens. Ceux qui d'entre eux ſeront les plus
ſpirituels & propres pour les affaires, doi-
uent eſtre employez en toutes les commiſ-
ſions du dedans & dehors le Royaume, ne
rendront compte qu'au Roy & à vous de
leur enuoy : vn habile homme eſtant en-
uoyé en vne prouince, ou hors du Royau-
me, ne ſe contentera pas ſeulement d'exe-
cuter prudemment ſa commiſſion, mais
apprendra l'humeur du peuple, ce qui eſt
malade en la prouince, ceux qui y peuuẽt,
& les excez qui s'y commettẽt, en fin n'ou-
blira rien qu'il iuge à propos pour le ſerui-
ce de ſon Maiſtre, & s'il arriue cõme c'eſt
choſe ordinaire, du changement ou quel-
que accident inopiné qui rẽde ſa commiſ-
ſion inutile, ou qu'il faille ſur l'occaſion
prendre vn temps, & vn autre ordre, com-
me les ſoldats de Ceſar eſtoient aux occa-
ſions des Ceſars & ſe ſeruoient de Capitai-
nes, eux de meſme ſeront Secretaires d'E-
ſtat, & s'accommoderont aux rencontres,

& feront la guerre à l'œil: ou ceux qui ſont employez par faueur ruinent ſouuent les affaires de leur Maiſtre, & ſont comme les mauuais Geometres, qui en la campagne ne peuuent meſurer aucune longueur & profondeur ſans la perche, ſans leur agenda & leur memoire. Ceſte election ſera vn des principaux apuys de voſtre fortune: ie ne ſçay pourquoy Monſieur du Hayan qui eſt tres habile homme n'a pas appuyé l'aduis qui vous en a eſté donné; ie croy qu'il n'eſtoit pas ſaiſõ d'éclore ce deſſein comme il eſt à preſẽt, & qu'il l'approuuera. Il y a trois choſes qui aſſeurent vne fortune; les places, l'argent, & les amis: les deux premieres ne ſõt qu'acceſſoires de la derniere: les amis vous tirent d'vn peril où l'argent & les places ne ſeruent de rien: & ſi les places fortes & les citadelles des Roys ſont les cœurs de leurs ſujets, leurs amis leurs threſors, il s'enſuit que vous deuez faire principalement prouiſion d'amis de la condition que ie vous ay propoſé en tout ce diſcours, & enſuitte de l'argẽt & des places. Monſieur d'Epernon outre ſa prudẽce & ſon courage, qualitez qui luy ſont naturelles, ne s'eſt point tant garenty par ſes places & ſon argent, que par ſes

nies & mauuais offices que ſes ennemis luy faiſoient aupres du feu Roy, qui auoit deſſein ſur ſes places & ſes charges: il auoit ſi bien aſſis ſes bienfaits, que preſque tous ceux qui poſſedoient le Roy eſtoient ſes creatures, & faiſoient doucement ſa paix. Les Roys peuuent bien prendre les places par force, ils ne peuuent pas violenter les affections de ceux qui ayment & par merite & par obligatiõ. Les places ſeruẽt pour éuiter vne prõpte colere d'vn Maiſtre: qui apporte ſa teſte dans le Louure ne ſe doit preualoir ny de places, ny de charges. Le Roy leur peut tout oſter auec iuſtice, les Gouuernemens, les places: les charges qui ſe continuent dans les familles ce ſont eſpeces d'vſurpation, l'on les peut repeter, & la teſte ſert de gages iuſqu'au temps que la reſtitution en ſoit faite. Faites dõc magazin d'amis, conſeruez les anciens, & ceux particulieremẽt qui vous ont aſſiſté à mõter où vous eſtes: vn ſeruiteur meſpriſé eſt vn ennemy irrecõciliable, il a Dieu puniſſeur de l'ingratitude, & la iuſtice de ſon coſté. Ie ne ſçay comme l'on peut regarder fixemẽt & ſans rougir ces viſages pleins de reproches, qui par leur ſilence exigent, extorquent & repetent les ſeruices rendus

d'un vice si detestable, ayant l'ame droite & tissue de tant de vertus qui l'accompagnẽt. Il faut que ie parle de ce premier moteur des affaires d'Estat, de ce miracle, de ceste merueille de prudence & de sageſſe Monſieur de Villeroy: Qui est celuy qui voyant en vn si petit astre tant de graces encloſes, ne croye pas que la nature ne soit magicienne? comment est-il possible naturellement que ceste ame generale qui cõprend toutes choſes, & de laquelle comme d'vn principe toutes les belles ames qui gouuernent l'Estat ſont extraites, ſoit cõpriſe en si peu de matiere, & en si petit lieu? Qu'Archimede ne cherche plus de point hors du monde pour le faire tourner, il est & l'Archimede, & le point: car n'estant qu'vn point au reſpect de ce qu'il fait mouuoir par la prudence de ſes conſeils, il donne le mouuement à toute la France, & par la grandeur de ſa reputatiõ aux autres parties du mõde. L'õ dit que Polyclete fit vne ſtatuë si parfaite, qu'elle ſeruoit d'art & de parãgon ſur laquelle les autres ſtatuaires prenoient le patron de leur ſymetrie, traits & proportions: il est ceſte ſtatue viuante & viuifiante, qui par ſes bons cõſeils fortifiera l'eſprit & le courage du Roy pour

bien regir ſon peuple; que le Roy prenne de luy ſes meſures & proportions quand il faudra qu'il trauaille d'office & en Roy: & à voſtre fortune, Monſieur, qu'elle ſerue de reigle pour eſtre touſiours droite & pointee vers ceſte haute tramontane de la Diuinité, du ſeruice du Roy, & du bien public, afin que l'auarice & l'ambition ne la faſſe point varier deça ny dela. Ie m'arreſterois dauãtage ſur ſes louãges, mais il n'y a point de paroles propres pour ſes merites, il eſt auſſi malaiſé de louer dignemẽt ceux qui ſurpaſſent les vertus des autres, comme ceux qui ne ſont pas vertueux: aux vns la matiere manque, aux autres la matiere auance & ſurpaſſe les paroles: que le Roy eſtime particulierement le merite d'vn ſi grãd perſonnage, qu'il ſe repoſe ſur ſa prudence aux grandes affaires, & donne aux enfãs ce que le pere a touſiours refuſé, des biens & des honneurs: toute ſon eſtude depuis qu'il eſt au mõde a eſté de ſe parer de vertu, n'ayant rien trouué digne de ſes ſeruices & de ſes vertueuſes actiõs que l'honneur de les auoir faites. Il eſt temps que ie dõne repos à ma plume & à voſtre patiẽce, ſans la plus importuner de mouuemens, ils ſont tous reiglés à ceſte heure par voſtre moyen, il faut vous mettre en repos ſuiuãt

la reigle de Mathematique, puiſque vous donnez le mouuemẽt à toutes choſes: laiſſez faire à chacun ſa charge, ils ſont tous capables de ſeruir, & vous deſchargez ſur eux de l'enuie, de la hayne, des ſoucis, de la mal-veuillãce, de la médiſance & importunité dont vous ſeriez combatu; ſi ſeul vous faiſiez toutes choſes. Aymez voſtre maiſtre; qui poſſede le chef & le cœur, poſſede toutes les parties du corps; chacune contribuera à voſtre fortune, & tiendront de vous leur conſeruation, puis qu'ils n'ōt mouuement que du Roy, & le Roy que de vous. Ceſt l'aduis que vous a donné Monſieur le Grãd de ne vo⁹ meſler que le moins que vo⁹ pourriez des affaires d'Eſtat, mais d'entretenir voſtre Maiſtre, & faire couler voſtre fortune doucement, comme a fait Monſieur le Mareſchal de Rets: ſon conſeil doit eſtre ſuiuy, pource qu'il cognoiſt mieux que perſonne l'humeur des Rois & les cabales des Cours. Iamais fauory n'a gouuerné auec plus de confiance, plus de credit, & plus long temps ſes maiſtres que luy: ſon aſcendant n'eſt pas ſeulement sẽblable à celuy des Roys, mais qui plus eſt le Soleil domine en ſa natiuité, & en celle des Roys il obeït, ce qui cauſe leur amitié & ceſte grande puiſſance qu'il a touſiours

eue ſur eux, & ſi le Roy ne vous auoit dõné ſon cœur, il le poſſederoit cõme des deux autres. Ie croy qu'en ſa naiſſance outre la faueur des aſtres, il a eſté accõpagné des fleurs d'Heliante & d'Euplee, dont les Perſes croyoient que les vnes eſtoient propres pour acquerir la bonne grace des perſonnes, & l'autre pour ſe conſeruer en bonne reputation: car où il eſt, il attire par ſa bonne mine les yeux de tout le mõde, les cœurs par ſa douceur, & par ſa bonté vne certaine inclination des eſprits vers luy: il a auſſi toutes les vertus requiſes pour captiuer la bien-veuillãce d'vn chacun, eſtant affable en ſon parler, doux en ſon accueil, iuſte en affaires, moderé en ſes commandements; en fin toutes ſes actions ſont royales, il ne reſte à ſon merite qu'vne plus grande fortune. Qu'il vous ſerue de modele à voſtre proceder, mais particulierement en l'honneur qu'il a acquis de n'auoir point abuſé de ſa fortune, ny fait aucun mauuais office à perſonne, quelque ſujet qu'il en ayt eu: au contraire il a touſiours adoucy la paſſion, l'aigreur, & les commandemẽs violents de ſes maiſtres. N'a-t'il pas touſiours chaſſé d'aupres d'eux, de ſa maiſon & de ſa cõpagnie les traiſtres & faiſeurs de raports, qui pour faire fortune aux deſpẽs de leur pro-

chain & de leurs meilleurs amis, rempliſsẽt les aureilles des grands de fauſſes accuſations & de menſonge. Ie vous ſupplie treshumblement, Monſieur, qu'à ſon exemple vous ne preſtiez pas d'oreſnauãt, ny ſi toſt conſentement aux calomnies & mauuais offices que telles ſortes de perſonnes m'õt dés le voyage de Guyenne rendu aupres de vous, & continuent tous les iours, pour me priuer de l'honneur de vos bonnes graces, & de croire en toute verité que ie ſuis ſans reproche, & que mon affection a touſiours eſté nette, eſgale & vnie en voſtre endroit. Que ſi mon malheur ou le changement de voſtre fortune cauſoit quelque alteration en voſtre volonté, & aux promeſſes dont vous m'auez tant de fois obligé, cela ne ſeroit point capable de diuertir le deuoir & l'inclination que i'ay de tout temps eu à voſtre ſeruice. Mõ affectiõ eſt ſẽblable à la pierre Asbeſtõ, laquelle approchée du feu quãd elle en a cõceu vne fois les flãmes, encore qu'elle ſoit toute couuerte d'eaux, elle ne les perd iamais: ainſi tous les meſpris, meſcõtentemẽts & meſcognoiſſances qui m'arriueroiẽt de voſtre part, ne pourrõt diminuer la grandeur & l'ardeur de mon affectiõ & obeiſſãce que ie dois à vos merites.

FIN.